

Le moment Obama au Proche-Orient

Elie Barnavi, ancien ambassadeur d'Israël à Paris et fin connaisseur de la région, remet le conflit israélo-palestinien en perspective et explique le rôle que pourrait jouer le président américain.

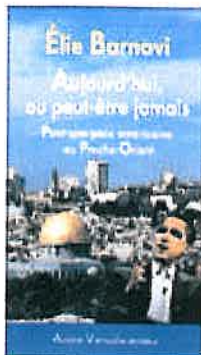
AUJOURD'HUI, OU PEUT-ÊTRE JAMAIS

par Elie Barnavi

André Versaille éditeur, 184 pages, 16,90 euros

Comment mettre fin au plus vieux conflit du monde contemporain ? En cette fin d'année, il est difficile d'entrevoir un quelconque espoir d'une paix entre Israéliens et Palestiniens. Non seulement la diplomatie fait du surplace, mais sur le terrain la situation est toujours aussi tendue entre Israéliens et Palestiniens d'un côté, et entre l'Autorité palestinienne et le Hamas qui contrôle toujours la bande de Gaza.

Et pourtant, dans son dernier ouvrage, l'historien Elie Barnavi de l'université de Tel Aviv, considéré comme un des meilleurs connaisseurs du Proche-Orient, n'exclut pas une sorte de « moment américain ». Les parties à ce conflit seraient obligées de s'asseoir à une table de négociations. Le livre, explique Elie Barnavi, qui fut de 2000 à 2002 ambassadeur d'Israël à Paris à un moment difficile dans les relations entre les gouvernements des deux pays, est né à la fois d'un constat amer sur la situation et d'un « fol espoir soulevé par l'élection de Barack Obama à la présidence des Etats-Unis ». L'auteur va jusqu'à penser que « la bouée de sauvetage, c'est lui ou nul autre, aujourd'hui ou jamais ».



James Baker, il est nécessaire d'avoir un cadre de négociation imposé de l'extérieur. Ainsi Elie Barnavi voit pour les Etats-Unis, « la nation indispensable », un rôle « d'honnête courtier » entre Israéliens et Palestiniens.

Prudence

A la lecture de l'ouvrage qui dresse des portraits sans pitié parfois des dirigeants aussi bien palestiniens qu'Israéliens, incapables de saisir les occasions historiques, on sent néanmoins toute la prudence de l'auteur qui ne croit pas à un règlement rapide. Ne rappelle-t-il pas combien Israël s'est transformé en véritable ghetto armé

Est-ce possible ? En tout cas pour l'auteur, la solution existe, il suffit de la mettre en œuvre. Ce qui n'est évidemment pas une chose facile. Comme ce fut le cas dans les années 1990 du temps du président américain George Bush père et de son secrétaire d'Etat

et combien ce qui devrait être un Etat palestinien a été grignoté de toute part par la colonisation israélienne ? Et c'est d'ailleurs cette question de la colonisation en Cisjordanie qui, déjà, risque de tout faire échouer. Barack Obama ne s'est-il pas avancé trop loin en suggérant que l'arrêt de la colonisation était un préalable à une reprise des négociations ? Certes, il a été applaudi dans le monde arabe, mais le Premier ministre israélien Benyamin Netanyahu s'est contenté d'annoncer un coup de frein et encore partiel de cette conquête. « Là où la situation exigerait un Ben Gourion (l'un des fondateurs de l'Etat d'Israël, NDLR) on se retrouve avec un Netanyahu », s'exclame d'ailleurs l'auteur.

Même pour les sceptiques qui ne croient plus à un accord de paix, l'ouvrage a en tout cas un mérite : celui de présenter une histoire de ce conflit et de la région qui pourrait être plus ou moins acceptée par les partisans de la paix des deux camps.

Elie Barnavi remet en perspective ce conflit si émotionnel aussi. La stabilisation du Moyen-Orient, écrit-il, passe « aussi » par sa résolution. Mais ce n'est pas l'alpha et l'omega de tous les conflits. Pour Obama, il s'agit d'une occasion historique de donner un sens au prix Nobel de la paix qui lui a été décerné au tout début de son mandat présidentiel.

JACQUES HUBERT-RODIER